

Franceville/Journée nationale du Drapeau...

Une invite à l'appropriation du "Vert-Jaune-Bleu"



Photo : Guy MADJOUPA S

Les autorités, dont le gouverneur Eloi Nzondo, à la tribune officielle...



Photo : Guy MADJOUPA S

... saluant le drapeau.



Photo : Guy MADJOUPA S

Le DAP du Haut-Ogooué, Hugues Okouma, a invité les nationaux à s'appropriier l'emblème national.

Guy MADJOUPA SAN-GOUETABA
Franceville/Gabon

FRANCEVILLE n'a pas dérogé à la règle. Vendredi 9 août 2019, la place des fêtes du chef-lieu de la province du Haut-Ogooué a abrité la cérémonie officielle de la Journée nationale du drapeau. Une cérémonie placée sous l'autorité du gouverneur, Eloi Nzondo. Exécuté par la fanfare des pèlerins venue de la ville de Moanda, l'hymne national "La Concorde", a retenti à la sortie du drapeau tri-

colore vert-jaune-bleu. Présents autour du magistrat de la province, de nombreux responsables administratifs, les chefs des corps de défense et de sécurité, de même que les membres des corps diplomatiques et les représentants des organisations internationales. Dans l'unique intervention du jour, le directeur d'Académie provinciale (DAP), Hugues Okouma, citant le thème de l'année: "L'éthique, la conscience patriotique et la construction nationale", a relevé la crise de citoyenneté qui sévit dans le pays. Il a

ensuite invité à l'appropriation, plus que par le passé, de la symbolique du drapeau. "Le drapeau est bien notre emblème", a-t-il soutenu. "Il rassemble en lui ce que chacun de nous doit ressentir à l'égard de la nation, et les différents usages que nous sommes amenés à en faire doivent toujours manifester notre respect à son égard, notre attachement, voire notre fierté d'appartenir à cette nation", a encore dit le DAP du Haut-Ogooué. M. Okouma a également pris soin de différencier l'expression "le Drapeau, notre emblème national"

d'une autre régulièrement utilisée, "le Drapeau, l'emblème national" qui, elle, autoriserait, selon lui, un éloignement, une irrévérence à l'égard de ce symbole de la République, alors que la première est une invite à faire intrinsèquement nôtre un élément majeur de l'expression de notre conscience patriotique." Parlant ensuite des couleurs du drapeau gabonais, "elles nous renvoient à nos origines et à la nécessité de nous y attacher. Ne sommes-nous pas, de par nos zones d'habitation: peuples de la forêt (vert), peuples de la savane et des

plateaux (jaune) ou peuples des eaux (bleu) ?", s'est-il interrogé. C'est par une autre interrogation que le directeur d'Académie provinciale a conclu son discours. "Avons-nous toujours un comportement irréprochable, voire exemplaire qui fait honneur à notre bel étendard?" La réponse à cette question, a-t-il terminé, constituerait "un premier pas vers des agissements dorénavant guidés par l'éthique, la conscience patriotique, afin d'aboutir à la construction nationale". Fête républicaine, la Journée nationale du drapeau a

été instituée le 5 novembre 2009 par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, dans le but de cultiver et de renforcer l'esprit patriotique des populations gabonaises, ancrer en elles la culture citoyenne, le sentiment d'appartenance à une communauté de destin et pour les amener à respecter les symboles et les valeurs de la République. La 10e édition de cet événement, cette année, a été précédée la veille par l'organisation d'une conférence sur le thème de la journée, initiée par le comité local d'organisation.

... et fête de l'Aïd el-Kébir...

Sans fausse note



Photo : Guy MADJOUPA S

Des fidèles musulmans à leur sortie de la prière à la mosquée.



Photo : Guy MADJOUPA S

de la viande dans les quartiers, pour célébrer l'événement...



Photo : Guy MADJOUPA S

... ou du bœuf a ensuite donné lieu à des moments de partage...

G.M.S
Franceville/Gabon

À l'instar du reste de la communauté islamique, les musulmans de Franceville ont célébré, dimanche dernier, l'Aïd el-Kébir, l'une des fêtes les plus importantes de l'islam. Dans le chef-lieu de la province du Haut-Ogooué, la journée a commencé par la prière solennelle. Dimanche, dès 8h00, tous les fidèles se sont rués vers les différents lieux de culte. Pour la plupart, ils ont pris la direction de l'avenue Savorgnan de Brazza, où est située la mosquée roi Fayçal. La prière terminée, tous sont repartis en famille, cette fois pour accomplir un autre geste, celui de sacrifier, dans bon nombre de cas, un mouton,

et pour d'autres un bœuf, conformément aux rites musulmans. Une action d'immolation pour toujours faire revivre le sacrifice d'Abraham. "Celui que Dieu avait éprouvé en lui demandant de sacrifier son fils unique Ismaël, et qui a été affranchi par un bélier envoyé par le Seigneur", a expliqué Cissé Dabo, un des fidèles rencontré au quartier populaire de Ngoungoulou (Potos). La viande ainsi récupérée a été au menu de grands repas offerts en début d'après-midi. "Fête islamique n° 1", l'Aïd el-Kébir ou Fête du mouton ou encore Tabaski a lieu soixante-dix jours après la fin du Ramadan. Elle est généralement placée sous le sceau de la fraternité et du partage. Cette année, la "fête du sacrifice", comme



Photo : Guy MADJOUPA S

de tradition, s'est déroulée dans le calme, sans incident. À l'exception de la légère paralysie observée dans le secteur du commerce. En dépit de la coïncidence avec la journée de dimanche, la plupart des boutiques et autres épiceries dans les quartiers sont restées portes closes. Les tenanciers de ces différentes structures étant, pour nombre d'entre eux, des fidèles musulmans.

... L'immolation du mouton